

Un de ses gendarmes l'attendait.

— Mon cheval est-il sellé ? demanda Nicolas.

— Oui, brigadier, comme vous l'avez dit ; vous le trouverez attaché à un arbre au bout du jardin.

En quelques secondes, Nicolas se fut dépouillé de son uniforme, qu'il remplaça par une bonne blouse de fermier, et, au lieu de son tricorne, il mit sur sa tête un de ces larges chapeaux de meunier de feutre grisâtre, qui sont le signe distinctif de la profession.

Puis il passa à son poignet un gros bâton de houx retenu par un solide cordon de cuir, et il se dirigea vers l'extrémité du potager où le cheval attendait.

Le cheval avait, lui aussi, subi une métamorphose. On lui avait retroussé et dressé la queue, comme à une monture de paysan. La bride et la selle d'ordonnance avaient fait place à un bridon pomponné de rouge avec de grosses œillères, et à une bonne bride plate à étriers en coquille. Sur le devant de la bride était attaché un porte-manteau. Mais dans le porte-manteau, le gendarme, sur les ordres de son brigadier, avait glissé deux pistolets.

Ainsi vêtu, ainsi monté, le brigadier Nicolas Sautereau ressemblait à un meunier des environs se rendant à quelque foire éloignée. Il sortit par la porte du potager et alla, par les champs, gagner la route de la forêt.

Il y avait trop peu de temps, du reste, que Nicolas était à Châteauneuf, pour que les gens des environs, ceux qui ne viennent que rarement en ville, pussent le reconnaître, surtout la nuit. Mais le gendarme est doué d'une merveilleuse faculté : il sait, en quelques heures, la topographie d'un pays ; un mot lui ouvre tout un horizon, et sa perspicacité devient merveilleuse.

En sortant de Beaufort, Nicolas avait étudié la forêt ; il avait aperçu de l'autre côté du parc, sous bois, une maisonnette qui, à n'en pas douter, était la demeure d'un chambrion.

Cette remarque et les quelques mots entendus au café l'avaient fixé. La maisonnette entrevue était celle d'Ulysse le chambrion.

Or, il avait deviné aux quelques mots échappés à M. Victor de Saint-Julien et à son attitude narquoise, qu'il s'arrêterait à cette maison.

En outre, et comme l'avait dit le malin convive du gentilhomme, comme il n'était que neuf heures, il était peu probable que M. Victor s'en allât grand train. Il était même à peu près certain qu'il s'en irait tranquillement au pas jusqu'à la lisière de la forêt.

Les gendarmes sont montés d'ordinaire sur des chevaux normands dont le trot s'entend de loin.

Nicolas mit donc son cheval au trot et, moins de vingt minutes, après il aperçut quelque chose de noir qui marchait devant lui. C'était M. Victor qui sommeillait à demi sur sa selle.

Quand le faux meunier fut près de lui, le cheval du gentilhomme surpris prit le trot, puis, retenu par son cavalier, se cabra et honnit.

C'était un cheval entier.

— Hé ! vieux rossard ! grommela M. Victor, vas-tu pas te tenir tranquille ?

— Hé ! monsieur le bourgeois, cria Nicolas en arrivant sur lui et grossissant un peu sa voix, à laquelle il donna l'accent bien sonore.

— Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, l'ami ? fit M. Victor qui se tourna sur sa selle.

— C'est-y pas la route de Combroux, ça ?

— Pas tout à fait, répondit M. Victor.

— Me serais-je donc trompé ? murmura le faux meunier.

— Pas de beaucoup, répondit M. de Saint-Julien, mais enfin vous vous êtes trompé.

— Ah ! quel malheur ! geignit le faux meunier.

— Est-ce que vous allez à la foire de Combroux ?

— Oui, monsieur. Et par où donc qu'il faut passer ?

— Si vous n'êtes pas trop pressé, je vous mettrai dans votre chemin, mon brave homme.

— Vous serez bien honnête, monsieur.

— Car, reprit M. Victor, mon cheval est un peu las ; tandis qu'il me semble que le vôtre...

— C'est un rude percheron, pour ça, bien sûr ! dit Nicolas, le chemin ne lui fait pas peur.

— Eh bien ! mettez-le au pas, et d'ici une demi-heure je vous ferai voir la route de Combroux, que vous tomberez tout droit dedans sans pouvoir vous tromper. D'ailleurs il n'y a qu'un pont sur le canal.

Nicolas rangea son cheval auprès de celui de M. Victor. Puis il releva le collet de sa limousine en disant :

— Brr ! il fait froid ce soir.

— Oui, le temps est dur ; est-ce que vous venez de loin ?

— Du fond de la Sologne, où j'ai fait une affaire avec le fermier du marquis de R... je lui ai vendu du blé de semailles.

— Ah ! ça, qu'est-ce qu'il vaut le blé de semailles, cette année ?

— Environ dans les vingt-sept ou vingt-huit francs.

— Il n'est pas cher.

Tout en causant, Nicolas et M. Victor étaient entrés dans la forêt, et ils passaient au pas sous les murs du château de Beaufort.

Le faux meunier remarqua que M. de Saint-Julien jetait un regard furtif sur les fenêtres du château, dont quelques-unes étaient éclairées encore.

Dix minutes après, ils arrivèrent à un de ces poteaux peints en gris qui servent d'indicateurs dans la forêt, et qui se dressent ordinairement à la rencontre de plusieurs routes.

— Tenez, dit M. Victor, voilà votre chemin, c'est la route de Ruet ; elle mène tout droit à l'étang et de l'étang à Combroux.

— Merci bien, mon bourgeois, dit le meunier.

— A votre service, dit Victor, qui prit, lui aussi, la route de Ruet.

— Mais, dit le faux meunier, c'est votre chemin aussi ?

— Oh ! pas pour longtemps.

En effet, à cent mètres du poteau, M. de Saint-Julien fit sauter le fossé à son cheval, et entra sous bois, dans un faux chemin.

L'œil perçant de Nicolas avait vu blanchir à travers les arbres la maison du chambrion. Cette maison, comme il l'avait deviné, était le but du voyage nocturne de M. de Saint-Julien.

Le faux meunier continua son chemin au pas ; mais quand il fut à cent mètres plus loin, et bien sûr que M. Victor était entré chez le chambrion, il fit également franchir le fossé à son cheval et se jeta sous bois.

Une fois là, il chercha un fourré, y attacha son cheval, qui se mit tranquillement à lécher l'écorce d'un chêne et à tordre un peu d'herbe folle autour de lui.

Puis à pas de loup, il se dirigea vers la maison d'Ulysse. C'était le nom qu'on donnait au solitaire de la forêt d'Orléans.

Cette maisonnette, bâtie en torchis et qui ressemblait assez à une habitation de garde, se dressait au milieu d'une petite clairière, à deux pas d'une mare qui se trouvait à sec en été. Il y